

son père était incapable d'absorber une gorgée de plus. L'œil éteint, l'air abruti, la lèvre flasque, il lui restait à peine assez d'intelligence pour reconnaître la gamine. Celle-ci, frappée par l'altération de ses traits, en eut presque peur et ne voulut se laisser embrasser par personne.

—Viens vite, petit père, viens vite dit-elle, sur le ton d'un véritable effroi.

Docile, Théodore paya son écot, se leva et sortit du cabaret en donnant la main à la bidoune qui le tirait en avant avec grande hâte. Mais le malheureux pouvait à peine se tenir. A chaque pas il manquait de tomber et, dans l'effort qu'il faisait pour garder et reprendre son équilibre, il entraînait l'enfant avec une brusquerie involontaire et cruelle.

Jeanne se raidissait comme si elle eut entrepris de soutenir le corps chancelant du misérable.

Il faisait déjà nuit. Dans la rue, on s'arrêtait pour regarder cette scène. Il y avait des gens qui riaient, des brutes ! Mais le plus grand nombre des passants était terrifié. A chaque instant on se demandait si ce colosse n'allait pas s'écrouler sur le chérubin et l'écraser du coup.

Ah ! que c'était lamentable. Quand l'ivrogne subissait une embardée, la petite, entraînée par lui brusquement, éprouvait une horrible secousse. Ses os craquaient, et c'est à peine si ses jambes pouvaient courir assez vite pour ne pas tomber. Une fois, Théodore faillit s'enlancer dans les pieds de la fillette qui commençait à pleurer, et ce fut un miracle s'il ne tomba pas.

Les passants étaient épouvantés, écoeürés. Quelqu'un voulut arracher Jeanne à ce danger et la prendre, mais elle poussa des cris et se cramponna vigoureusement à son père.

Et celui-ci, titubant toujours, infligeait imperturbablement le même supplice à sa fille.

Au coin d'une rue, une grosse voiture à deux chevaux arrivait au trot. Théodore ne la voyait ni ne l'entendait. Il descendit le trottoir pour traverser quand même la chaussée. Trente personnes poussèrent un cri. Quand l'ivrogne sentit sur sa figure la chaude buée qui s'échappait des naseaux de l'attelage, il comprit le danger et se jeta brusquement en arrière. Mais alors il chancela — car l'effort était trop violent pour ses jambes mal assurées, et il s'abattit lourdement, tout d'une pièce, ce géant, sur Jeanne qui n'eut pas le temps de pousser un cri.

On entendit une clameur. La foule effarée accourut, on dégagait l'enfant. Ses grands yeux bleus, pleins de larmes, s'attachèrent avec une indicible tristesse sur son malheureux père. Puis elle poussa un léger soupir, un peu de sang lui monta aux lèvres. La bidoune était morte.

ZIP.

UNE LEGENDE

Qui ne connaît la rue du Cheval Noir ? Quel est le montréalais qui n'a pas entendu parler plus ou moins, dans son jeune âge, des exploits fantastiques de la bande de détraqueurs qui,

il n'y a pas bien longtemps encore, jetait la terreur dans le voisinage des Casernes, tout le long du fleuve, depuis la place Dalhousie jusqu'aux brasseries Molson, souvent même jusqu'à Hochelaga, et qui avait établi ses quartiers dans cette rue ?

C'était un étrange ramassis que cette congrégation de vagabonds, soumise à un chef reconnu, ayant ses assemblées régulières, obéissant à des règlements non écrits, il est vrai, mais d'une rigueur extrême et scrupuleusement observés, surtout en ce qui touchait à l'admission des nouveaux membres, à l'obéissance au chef, au recel et à la distribution des produits d'une razzia.

Quelques vieux citoyens qui, comme leurs ancêtres, n'ont jamais voulu habiter ailleurs que les environs de l'antique église dédiée à la patronne des navigateurs du St-Laurent et des voyageurs des pays d'en haut, de même que de rares policiers se souviennent encore des noms de guerre de plusieurs des intéressants personnages dont se composait la bande du Cheval Noir ; la mère Cognon-Bidou, recelense, Fanfan, Coelès et l'Ilfin, ses trois fils, dont le premier s'est noyé en prenant un bain en état d'ivresse, le deuxième a fini à l'hôpital des suites d'une lutte à coups de couteau avec des soldats anglais, et le troisième a été pendu, dans un état quelconque de l'Ouest, en vertu de la loi de Lynch, pour vol de bestiaux.

On se souvient peut-être de Lamiette, l'un des chefs redoutés de cette bande. Cet individu, après avoir fait un cours d'études classiques, s'était livré à celle du droit, qu'il abandonna bientôt pour mener une vie de dissipation avec des vauriens. Ceux-ci surent bientôt apprécier sa valeur et le firent admettre membre de la bande du Cheval Noir, dont il devint en peu de temps, grâce à son audace, à son instruction, à sa grande beauté physique et par dessus tout, à la facilité avec laquelle il prenait des airs de gentilhomme, le maître absolu et incontesté.

Les mauvais coups de ce sacrifiant ne se comptent pas ; il finit enfin par être pincé et alla passer quelques années dans la retraite, à Kingston, aux frais de la reine.

En quittant le bagne, Lamiette, dégoûté des procédés de la justice à son égard, alla prendre du service dans l'armée américaine, au commencement de la dernière guerre civile.

Pendant quelque temps il se conduisit assez bien, mais la discipline le gênait et ses instincts pervers reprirent bientôt le dessus.

Un jour, c'était le lendemain d'une bataille, Lamiette faisant le service d'enterrer les morts, fut surpris coupant le doigt d'un de ses propres compagnons d'armes, tué la veille, essayant d'en enlever un magnifique anneau en or garni d'un diamant de grande valeur. Pour ce méfait, il fut sommairement fusillé et en tombant il râla son dernier blasphème avec son dernier soupir.

Il existait, il y a près d'un siècle, dans notre bonne ville de Montréal, juste à l'extrémité

actuelle de la rue St-Paul, une ruelle sombre, bordée, d'un côté, de vieilles maisons suintant l'humidité et d'un aspect ennuyeux ; habitées, quelques-unes, par de braves gens, les autres par cette classe de personnes qui grouillent d'ordinaire aux alentours des postes militaires ; de l'autre côté par les murailles lugubres des Casernes, aujourd'hui démolies et remplacées par des constructions destinées à un usage pacifique et civilisateur, des débarcadères de chemin de fer.

Cette ruelle conduisait de la rue St-Paul au bord de l'eau ; elle a porté depuis l'occupation anglaise le nom de "Barrack Street ;" mais elle a été plus généralement connue sous celui de "rue du Cheval Noir," à cause d'une enseigne représentant un cheval noir, qui fut longtemps suspendue à la porte d'un cabaret borgne, à l'encoignure du chemin du Bord de l'eau et de la rue dont je vous parle.

La tradition rapporte que l'une des maisons qu'on y voit encore, celle immédiatement située en arrière du magasin militaire, a été construite avec des matériaux charroyés par Satan, qui la fréquentait souvent sous la forme d'un superbe étalon noir.

On raconte que pendant tout un été, vers les onze heures du soir, le beau cheval noir venait piaffer, sans bride ni selle, à la porte de la demeure d'un voyageur du Nord-Ouest, qui sortant à ce signal, enfourchait la monture diabolique et allait faire une promenade on ne sait où.

Quelques personnes affirmaient l'avoir vu traverser le fleuve ainsi, avec une vitesse effrayante, dans la direction de St-Lambert, un endroit alors très désert. Ces mêmes personnes affirmaient également que l'on voyait bien partir le voyageur, mais qu'on ne l'avait jamais vu revenir ; malgré qu'au lendemain de chaque promenade on le retrouvât tranquille chez lui : c'était un vrai mystère.

Cet homme avait la réputation d'être un mécréant et un blasphémateur qui pouvait, sans prendre haleine, vomir quarante jurons, tous différents et tous plus horribles les uns que les autres. A son approche les timides se signaient et les petits enfants allaient se cacher, tant était grande la terreur qu'il inspirait.

Cependant, un maçon hardi et rusé, qui construisait à cette époque la maison dont il a été question plus haut, se mit en tête de s'emparer du beau cheval noir. A cette fin, il se fit confectionner une bride sans boucles ni mors, ni anneaux en fer mais avec toutes ses coutures en croix, et, chose essentielle, faite avec un cuir blanc, tiré de la peau d'une jeune génisse.

Un soir donc, après avoir, au moment précis de l'Angelus, plongé sa bride trois fois dans le bénitier de l'église de Notre-Dame de Bonsecours, l'audacieux maçon alla se mettre au guet. Sa bravoure fut couronnée de succès ; à l'instant où, suivant sa coutume, le beau cheval noir venait piaffer à la porte du voyageur, notre homme en un tour de main, lui mit la bride à la tête ; l'animal ne put faire de résistance et dut suivre son nouveau maître qui l'employa, sans